



40 ans de l'IHS CGT

Intervention de Gilbert Garrel

Chères et chers ami-e-s,
Chères et chers camarades,

Bienvenue à toutes et tous, merci pour votre participation au vernissage de cette magnifique exposition *Les archives en héritage* réalisée afin de célébrer comme il se doit le 40^e anniversaire de notre Institut CGT d'histoire sociale.

Je salue la présence de Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, qui dans un agenda très chargé et en dépit d'une actualité pour le moins pesante a trouvé le temps de nous accompagner dans ce moment important pour notre association. Je tiens devant vous à affirmer que Philippe est un secrétaire général très attentif à l'activité de notre Institut et je l'en remercie.

Je salue les membres de la direction confédérale qui ont suspendu leurs travaux afin de participer à cette inauguration.

Merci à vous, car c'est bien par le soutien indéfectible et la volonté politique de la direction de la CGT que cette exposition a pu se réaliser et que notre Institut peut développer son activité.

Cette exposition sera d'ailleurs présentée lors du Congrès confédéral de la CGT qui se tiendra à Clermont-Ferrand du 23 au 27 mars 2023.

Je tiens à souligner la présence de nombreuses personnalités, actuels et anciens dirigeants de la CGT et de ses organisations, représentants des Archives départementales de Seine-Saint-Denis, les maisons d'édition, les camarades des IHS départementaux, régionaux et fédéraux, etc.

Je souhaite excuser celles et ceux qui, pour des raisons diverses, nous ont fait connaître leur impossibilité d'être présents mais qui nous ont transmis des messages de sympathie et d'encouragement.

Avant toute chose, je tiens à remercier chaleureusement celles et ceux qui, depuis des mois, travaillent à la célébration de cet anniversaire. En commençant par Daniel Vatant, secrétaire de notre Institut, qui a piloté le groupe de travail des « 40 ans » intégrant les débats passionnants qui ont jalonné cette journée et la réalisation de cette exposition.

Un grand merci à Joël Hedde, qui a été plus particulièrement en charge de l'exposition et qui malgré des moments fort douloureux n'a jamais abandonné la tâche avec la rigueur et le sérieux qui le caractérisent. Comme il l'avait fait pour l'exposition sur 1968, il y a 4 ans, Joël a fait bénéficier de son expérience et de sa culture toute l'équipe qui s'est investie dans cette réalisation.

Merci à Aurélie Mazet, Myriam Goncalves et Rafael Martinez, nos archivistes, qui ont fait les recherches nombreuses et nécessaires pour faire la sélection des archives reproduites.

Merci à Jérôme Beauvisage qui a travaillé sur les cartels de l'exposition.
Merci à Michel Pigenet, qui nous a fait bénéficier de ses précieux conseils.
Merci aux instituts et à leurs archivistes, qui ont contribué à ce travail en fournissant des documents issus de leurs fonds.

Au-delà de l'anniversaire de l'IHS CGT, notre souhait est bien de saluer l'engagement des militants des 83 instituts départementaux, régionaux et fédéraux qui se sont créés dans le sillage de l'IHS national. Cet ensemble de militants participe à notre travail sur l'histoire et à la conservation des archives de toute la CGT dans cet esprit de coopération qui est essentiel au fonctionnement de notre réseau. Les journées nationales d'étude des instituts que nous venons de tenir comme chaque année sont des rendez-vous essentiels qui permettent l'ouverture de nouveaux chantiers de recherches et de travaux historiques que nous projetons communément.

Merci à tout le collectif de l'institut, notre directeur David Chaurand, notre trésorier Jean Claude Gay, Stéphanie Meunier notre secrétaire, Hubert Doucet, Jeannine Marest, Viviane Delplanque, Nicolas Bouchouicha, qui ont toutes et tous dans leurs responsabilités respectives contribué à l'organisation de cette journée.

Enfin, merci aux réalisateurs artistiques, à l'équipe de « Au fond à Gauche » et notamment Guillaume et Bruno, qui ont été à la fois les concepteurs et la cheville ouvrière de cette œuvre. À Pauline, qui est en stage avec eux, en espérant que cette aventure a nourri sa formation professionnelle en vue d'une carrière dans l'évènementiel. Nous vous avons donné beaucoup de soucis, parfois des sueurs froides pour être dans les délais, Nous avons été exigeants et vous avez répondu à nos attentes en nous offrant (moyennant finances tout de même) cette magnifique exposition.

Merci à l'Aful, à sa direction et à ses salariés qui ont dû composer pour que ce monument puisse être installé dans ce patio Georges Séguy.

Certes, nous avons mis à contribution les compétences syndicales et professionnelles de l'ensemble de ces personnes, mais c'est par l'esprit militant de chacune et de chacun que cette réalisation a pu voir le jour. Et je vous dis un grand merci.

En cette année anniversaire, je voudrais rendre hommage à celles et ceux qui ont présidé notre Institut depuis de si longues années.

En commençant bien entendu par celui qui fut le premier président et fondateur de l'IHS CGT, Georges Séguy. Georges est un peu avec nous aujourd'hui, puisque cette exposition orne ce patio du siège de la CGT qui porte son nom.

Ensuite, je tiens à saluer son second président, Joël Hedde, qui comme je l'ai signalé précédemment est encore très actif au sein de notre association et nous fait pleinement profiter de sa longue expérience.

Un salut à celle qui m'a transmis le relais et fut donc la troisième présidente de l'Institut, Élyane Bressol. Élyane reste aussi très investie, notamment dans le pilotage et l'organisation de notre Salon du livre d'histoire sociale, « Lire, Penser, Agir », dont la cinquième édition se tiendra le 29 novembre 2022 ici même au cœur de ce patio.

Je ne peux les citer individuellement, mais je tiens à saluer ces militantes et militants qui font vivre l'IHS CGT et les instituts de notre réseau depuis des années. C'est par

leur engagement militant qu'elles et ils permettent à nos associations de préserver nos archives et d'alimenter par leurs recherches l'histoire du mouvement social et de la CGT.

J'ai à ce moment une pensée pour les militantes et militants des instituts d'histoire sociale qui nous ont quittés ces dernières années. Autant de camarades avec qui nous aurions aimé partager cet instant.

Celles et ceux qui ont présidé l'IHS CGT, ces militantes et militants ont permis à notre IHS CGT de traverser ces 40 années. Elles et ils ont œuvré sans réserve et avec la foi qui les anime pour que notre association rayonne dans la CGT bien entendu mais aussi bien au-delà. Je crois que votre présence nombreuse est la résultante de cet engagement sans faille.

Ce travail a été très fructueux, il s'est traduit par des dizaines de conférences-débats, autant de séminaires de travail, des cafés littéraires et historiques, de nombreux colloques et des expositions comme celle de 2015 à l'occasion des 120 ans de la CGT ou celle autour du cinquantenaire de mai 1968 en 2018.

Des publications nombreuses, nos *Cahiers* d'histoire sociale bien sûr, le premier numéro est sorti en mai 1982 et nous allons publier le numéro 162. Mais aussi de très nombreux ouvrages qui font référence à l'exemple, pour citer les plus récents, de la biographie de Georges Séguéy *Ce que la vie m'a appris*, du livre *La CGT 1975-1995, le syndicalisme à l'épreuve des crises* dans la suite du colloque éponyme qui s'est tenu en 2016, ou l'ouvrage *Syndicalisme et égalité* que nous avons conçu avec l'IR de la FSU. J'en profite pour annoncer qu'à l'occasion du 53^e Congrès de la CGT, notre Institut va lancer une collection de livres dont le titre générique sera *Repères historiques*. Le groupe de travail en charge de ce projet est sous le pilotage de Maryse Dumas.

J'ajoute que notre Salon du livre, que j'évoquai précédemment, est aujourd'hui installé comme un rendez-vous annuel dans les activités culturelles du complexe et que notre participation aux rendez-vous de l'histoire de Blois est devenue régulière.

Voilà une liste non exhaustive des travaux réalisés par notre Institut au cours de ces 40 années.

La pandémie nous a impacté négativement comme beaucoup d'associations, mais elle nous a permis de faire notre transition dans l'ère du numérique. Ainsi, nos initiatives sont aujourd'hui retransmises en direct sur le web et visibles en retransmission sur notre site Internet, ce qui permet de rendre accessibles nos conférences, séminaires de travail et autres cafés historiques à un public plus large.

C'est tout un travail collaboratif qui se réalise dans une harmonie parfaite entre des « *producteurs d'histoire sociale* » comme le disait Élyane parlant des militants syndicaux qui n'ont jamais eu la prétention d'être des historiens et des universitaires de disciplines diverses, des historiens bien entendu, mais aussi des sociologues, politistes, économistes ou juristes. Cette rencontre de deux univers, celui de la science universitaire et celui du militantisme syndical, fait toute l'originalité et la richesse de notre IHS CGT dans l'esprit de ceux qui ont pensé et créé cette association. Et je remercie les membres de notre Conseil scientifique et son modérateur Michel Pigenet avec qui nous avons plaisir à œuvrer dans un respect mutuel très appréciable.

Notre IHS CGT, qui a vu le jour le 13 janvier 1982, a donc 40 ans. Georges Séguéy, dans une note adressée le 19 mars 1981 au Bureau confédéral, soulignait les responsabilités de la CGT concernant la transmission de l'histoire sociale et proposait pour ce faire la fondation d'un institut. Son souci était de faire en sorte que par sa composition, son fonctionnement et la nature de ses travaux, cet institut soit, je le cite : « *indiscutable et indiscuté parmi les historiens* ».

Georges Séguéy a très tôt pris conscience que si les syndiqués perdent la connaissance de l'histoire du mouvement ouvrier et de leur organisation, ils ne pourront jamais comprendre le présent et appréhender avec justesse l'avenir. Il considérait que la connaissance de l'histoire est un élément essentiel à l'émancipation des travailleuses et des travailleurs.

Georges Séguéy s'est toujours battu pour que l'éducation nationale soit au rendez-vous de sa mission, il ne rechignait d'ailleurs jamais à intervenir dans les classes pour témoigner sur l'horreur des camps de la mort nazis à partir de son douloureux vécu. Mais il voulait également faire face aux défaillances de cette institution. 40 ans après, force est de constater que les sciences sociales en général et l'histoire en particulier sont toujours bien mal traitées dans notre système éducatif public. Un ministre historien va peut-être réparer ces lacunes, mais en bons syndicalistes, nous savons que rien ne se réalise sans mobilisation et un rapport de force conséquent.

Lors de sa présentation publique dans le discours inaugural en ce 13 janvier 1982, Henri Krasucki précisait que l'IHS CGT ne serait, je le cite : « *pas un instrument de propagande* », mais un « *lieu de recherches qui doit obéir aux règles de sérieux, d'approches scientifiques que requièrent les études sociales* ».

C'est dans cet esprit que le cadre choisi fut celui de la loi de 1901 avec donc pour but de favoriser cette « ouverture » indispensable et l'autonomie de l'Institut dans le choix de ces travaux. La constitution d'un Conseil scientifique témoigne de cette volonté en associant des universitaires aux activités de l'Institut.

Un second sujet préoccupait Georges Séguéy et Marc Piolot alors directeur du Centre confédéral d'éducation ouvrière, c'était celui des archives.

Le déménagement du siège de la CGT du 213 rue Lafayette dans le X^e arrondissement de Paris, vers le 263 rue de Paris à Montreuil a été certainement un élément déclencheur, puisque Georges Séguéy, dans la note précédemment citée, évoquait la question du tri des archives et de leur conservation.

Les déménagements, nous le savons, sont des périodes à haut risque pour les archives, et c'est ce qui a dû prévaloir à cette proposition de faire en sorte que l'IHS CGT soit en responsabilité sur le collectage, le classement et la conservation des archives dans le but qu'elles puissent servir à des communications sur l'histoire du mouvement ouvrier et de la CGT. Aujourd'hui, en année hors Covid, ce sont en moyenne plus de 100 étudiants, chercheurs ou passionnés d'histoire qui viennent consulter nos archives, et l'été nous accueillons régulièrement des étudiants de différents pays du monde. Cet intérêt pour les archives de la CGT fait notre fierté, nous contribuons ainsi activement aux travaux de recherches.

Notre convention signée avec les AD 93 est aussi très précieuse. Elle avait été initiée par Georges Séguéy en 1993, et nous l'avons renouvelée en 2018. Cette collaboration donne une grande visibilité à nos fonds et je remercie Mme Christine Langé, directrice ; Pascal Carreau, responsable des fonds privés des AD 93 ; Agnès Dacosta et Aurélien Durr d'être ici avec nous aujourd'hui.

En vertu de ces raisons essentielles qui ont inspiré les fondateurs de l'IHS CGT, nous avons souhaité placer cet anniversaire sous deux signes forts, celui des archives et celui de la coopération permanente entre le monde universitaire et l'univers syndical, comme l'ont montré les deux temps de débats qui ont marqué cette journée.

Concernant l'exposition, le choix des thématiques illustrées par les archives n'est pas anodin.

Les luttes revendicatives pour le progrès social sont le témoignage des combats menés par la CGT tout au long de son histoire pour répondre aux besoins des salariés. Ils montrent dans leur diversité qu'aucune avancée sociale n'a été gagnée sans luttes syndicales. Comme le disait si justement Ambroise Croizat parlant de la Sécurité sociale, il s'agit bien de « conquis sociaux » qui, si nous ne les défendons pas, sont rapidement remis en question par nos adversaires de classe.

Ensuite, l'action internationale de la CGT, son combat permanent pour la paix, la solidarité entre les travailleurs du monde entier, contre le colonialisme et pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ce sujet est lui aussi au cœur de l'actualité. Les conflits armés qui perdurent en de nombreux endroits de la planète et cette guerre qui sévit au cœur de l'Europe en témoignent.

Enfin, le combat de la CGT contre l'extrême droite et ses idées nauséabondes. Un combat qui méritait aussi d'être mis en lumière au regard de ce que nous vivons aujourd'hui et de la place que prend l'extrême droite dans le paysage politique national mais aussi ailleurs dans le monde.

Ces trois thématiques que nous avons choisi d'exposer à travers les archives de la CGT résonnent avec force dans le présent. Dans la période que nous traversons, nous mesurons à quel point le travail sur l'histoire est indispensable à la compréhension du présent et pour rectifier certaines manipulations de l'histoire à des fins politiques. Mais on ne fait pas un tel labeur sans archives. Les archives sont notre histoire et « *l'histoire est un vrai combat syndical* » comme l'a écrit René Mouriaux. René est excusé aujourd'hui mais je tiens à le saluer, lui qui fut durant de longues années le modérateur de notre Conseil scientifique et qui est toujours membre de notre Bureau.

Cette mise en valeur des archives s'inscrit dans la campagne nationale de sensibilisation que nous lançons dans toute la CGT afin que chaque responsable de l'organisation, à tous les niveaux, prenne conscience qu'archiver est un travail militant au même titre que les autres activités syndicales.

Merci à celles et ceux qui ont suivi nos débats. Merci aux intervenantes et intervenants qui ont répondu à nos sollicitations ainsi qu'aux deux animateurs Daniel Vatant et Pierre Delanoue.

Merci à vous toutes et tous pour votre participation au vernissage de cette majestueuse exposition.

Je vais maintenant céder la parole à Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, qui souhaite à son tour vous dire quelques mots.

Je vous remercie.